

# Fiche révision

## Les métamorphoses du vampire

### | Introduction

Charles Baudelaire est un célèbre poète français du XIX<sup>ème</sup> siècle (1821-1867). On l'associe aux mouvements post-romantique et pré-symbolique. Spleenétique, mélancolique, il présente une personnalité très complexe oscillant entre dépression et euphorie. Cette personnalité se retrouve dans les différentes sections de son unique recueil poétique versifié : *Les fleurs du mal*. Publié en 1857, le recueil fait scandale, la justice condamne, alors, six des poèmes qui le composent pour immoralité. Le poème *Les Métamorphoses du vampire* de Charles Baudelaire fait partie des « Épaves », ces 6 pièces condamnées par Ernest Pinard qui furent censurées lors du procès et rétabli juridiquement en 1949. On y retrouve, sous les traits du vampire, un thème obsessionnel chez Baudelaire : l'union, dans la femme supérieure au divin, de l'amour et de la mort, d'Éros et de Thanatos, en un romantisme noir. Dans la première strophe Baudelaire écoute une femme parler, sûrement une prostituée qui le séduit. Une ellipse s'en suit : ils ont fait l'amour. Puis viens la seconde strophe où le poète se rend compte que sa partenaire est morte. Ce poème s'ancre dans un genre érotico-macabre.

### | Texte & analyse

La femme cependant, de sa bouche de fraise,	Début in médias res   « bouche de fraise » → aphrodisiaque, sensuel
En se tordant ainsi qu'un serpent sur la braise,	Allitération en « s » → serpent, <b>harmonie imitative</b>   « tordant » → femme animalisée
Et pétrissant ses seins sur le fer de son busc,	Sexualité animale, brute   « braise » et « fer » érotisme ardent
Laisait couler ces mots tout imprégnés de musc :	« s » → déshumanisation de la femme qui devient liquide   « musc » = parfum → érotisme
" Moi, j'ai la lèvre humide, et je sais la science	« lèvre humide » → connotation sexuelle   diérèse sur « sci-ence » → allongement du vers + sifflement du « s » renforce côté serpent
De perdre au fond d'un lit l'antique conscience.	Allitération en « c » → petite mort orgasmique   « antique conscience » → pb de temporalité : le temps ne passe pas.
Je sèche tous les pleurs sur mes seins triomphants,	« seins triomphants » → la F domine, larme = passivité, homme dominé femme qui reconforte.
Et fais rire les vieux du rire des enfants.	Elle fait oublier la mélancolie   //isme « rire...rire » accentue la F vue comme un dictame, qui soigne l'H
Je remplace, pour qui me voit nue et sans voiles,	« nue et sans voiles » → côté érotique de la F qui va remplacer Dieu. Le corps de la F devient blasphème
La lune, le soleil, le ciel et les étoiles !	La F devient un microcosme, démultiplication par l'accumulation
Je suis, mon cher savant, si docte aux Voluptés,	Si experte dans l'art d'aimer   savant → ironique →

	savoir charnel elle fait jouir   « volupté » → allégorie du plaisir
Lorsque j'étouffe un homme en mes bras redoutés,	Femme mortifère → domination de la F sur l'H
Ou lorsque j'abandonne aux morsures mon buste,	« morsures » → serpent   « buste » → androgyne, masculinisation de la F, l'H se féminise
Timide et libertine, et fragile et robuste,	F antithétique (« timide ≠ libertine »), multiple, polymorphe
Que sur ces matelas qui se pâment d'émoi,	Allitération en « m » → renforce le côté mou du matelas   Hypallage = les matelas qui se pâment d'émoi → effet de surprise
Les anges impuissants se damneraient pour moi ! "	« anges impuissants » → asexués   « damneraient » = aller en enfer tellement la F est jouissive
ELLIPSE	L'ACTE EST PASSE
Quand elle eut de mes os sucé toute la moelle,	La F se métamorphose   le poète est vidé   allongement du vers jusqu'au prochain parce qu'il est affaibli
Et que languissamment je me tournai vers elle	« languissamment » → allongement du vers, faiblesse du poète, connotation sexuelle
Pour lui rendre un baiser d'amour, je ne vis plus	« baiser d'amour » = ironie, amour romantique déconnecté → c'est une prostituée
Qu'une outre aux flancs gluants, toute pleine de pus !	« gluants...pus » + allitérations en « t,l,p,g » → trivialité, dégoûtant
Je fermai les deux yeux, dans ma froide épouvante,	« 2 yeux » → accentuation pour souligner l'horreur   « froide » ≠ « braise » du vers 2 → renforce l'horreur
Et quand je les rouvris à la clarté vivante,	« clarté vivante » → atmosphère morbide   allitération en « qu » = brutalité
A mes côtés, au lieu du mannequin puissant	« mannequin » → objet mort, dévitalisé   allitération en « qu » se prolonge   paradoxe « mannequin puissant »
Qui semblait avoir fait provision de sang,	« provision de sang » → vampire
Tremblaient confusément des débris de squelette,	Horreur, éparpillement, « confusément » désorganisé
Qui d'eux-mêmes rendaient le cri d'une girouette	Assonance en « i » → cri strident → horreur → corps devient une musique cacophonique
Ou d'une enseigne, au bout d'une tringle de fer,	« fer » → froid macabre
Que balance le vent pendant les nuits d'hiver.	« nuits d'hiver » → lugubre, macabre

## | Textes complémentaires

Pas de textes complémentaires mais intertexte : poème de Gauthier, Albertus, ou L'âme et le péché. Légende théologique

## | Problématiques & plans

Quelle nouvelle vision de la femme propose-t-il ?

En quoi ce poème est-il dégoûtant/dérangeant ?

Quel contraste le poète met-il en place ?